

Entretien avec Dana Michel Propos recueilli par Fabienne Cabado

Yellow Towel témoigne d'un changement radical dans votre approche chorégraphique et votre esthétique. Comment l'expliquez-vous ?

J'ai l'impression que ce changement s'est fait de manière assez claire en 2011, après une performance où j'ai éprouvé une pudeur inattendue et senti que j'avais fait une certaine paix avec mon grand questionnement sur la sexualité et le genre. Je me suis toujours sentie très masculine et je n'arrivais pas à me considérer comme un être sexuel. Cela a évidemment beaucoup marqué mon travail jusqu'à présent. Ce qui m'a en partie aidée à résoudre cette obsession, ce sont mes nombreuses rencontres avec des artistes *queer* qui m'ont permis de comprendre et d'accepter que j'étais moi-même un peu *queer* et qu'il n'était plus nécessaire que je focalise là-dessus dans mon travail. La transition s'est donc faite naturellement. Et même s'il reste, dans ma façon de bouger, quelque chose en lien avec la sexualité, je sens vraiment que je passe à autre chose. Je travaille sur les multiples couches qui constituent chaque être humain.

C'est d'ailleurs intéressant de voir comment votre obsession pour le travail du bassin se transforme et semble, au début de la pièce, vous permettre une sorte d'accouchement.

Je ne me suis pas tout de suite rendu compte de la symbolique de ma position de départ, mais c'est tout à fait ça. En fait, tout a commencé dans un atelier du performeur Ivo Dimchev auquel j'ai participé à Vienne. Nous étions tous dans des espaces fermés par des draps, des sortes de cabanes étroites de tissu, et moi qui suis quelqu'un d'assez sauvage, j'entendais tous les autres et je n'arrivais pas à me concentrer ni à créer quoi que ce soit. Ça me rendait complètement folle. Alors je suis restée au sol pendant des heures dans la position de départ de *Yellow Towel*, qui est une position que je prenais souvent quand j'étais petite pour soulager mes peurs ou mes peines. Finalement, un son est sorti et j'ai commencé à travailler avec le bassin. Toute la physicalité de la pièce est partie de là. Et ce premier son a été comme l'accouchement d'une nouvelle voix et une grande libération.

Avant, j'étais attirée par l'utilisation de la voix, mais je butais sur l'idée que la danse devait se suffire à elle-même. J'ai depuis compris que le travail de la voix m'ouvre de nouvelles perspectives et, d'une certaine façon, libère ma créativité. Je me sens beaucoup moins stricte dans ma manière d'explorer des pistes et de faire des choix. Et puis, j'ai l'impression que ça fait ressortir mon sens de l'humour, qui a toujours été présent dans mon travail, mais qu'on ne discernait pas forcément, que ça ouvre un espace de jeu entre le public et moi, que ça nous rapproche et que ça me rend moins effrayante. Parce que par le passé, j'ai souvent eu l'impression de faire peur à certaines personnes au point qu'elles n'osaient pas me parler après un spectacle. Enfin, avec la voix, je ressens moins le besoin du support de la musique, je suis mon propre accompagnement. D'ailleurs, je vis aussi beaucoup plus en silence dans le quotidien. Le silence me donne de l'espace pour réfléchir et me poser.

On comprend que le désir d'avoir des cheveux blonds évoqué par le titre *Yellow Towel* reste problématique pour vous. À quels aspects de l'identité noire voudriez-vous que la pièce fasse réfléchir ?

Après avoir évité soigneusement d'aborder le fait d'être Noire dans mes oeuvres, j'ai foncé dans le sujet à partir des stéréotypes de la culture noire qui me sont venus spontanément à l'esprit : melon d'eau, poulet frit, *black face*, etc. Mais j'avoue ne pas encore savoir moi-même tout ce que cette oeuvre dit de mon identité et je n'ai certainement pas fini d'explorer la question.

Mon intention n'est pas non plus de donner des leçons ni de faire des constats sur l'état des minorités au Canada ou dans le monde. Je ne travaille d'ailleurs jamais dans l'optique de faire passer un message précis. Je montre simplement où j'en suis dans ma réflexion sur le sujet. Je veux que mon travail reste ouvert et que les gens se l'approprient. Après une présentation du *work-in-progress* de la pièce en Belgique, un artiste m'a dit que même si je parlais de mon identité noire, il avait vécu un sentiment de libération par rapport à son homosexualité et qu'il se sentait soudainement plus à l'aise de traiter du sujet dans son propre travail. C'est ce genre de réactions qui m'importe le plus.